

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



EN ALLANT AU FAISAN

CHRONIQUE

PERSONNE n'attache plus de signification au résultat des dernières courses plates. La seule, pour ainsi dire, qu'il faille retenir dans cette période de consolation, c'est le Prix Maximum, sur les 4.000 mètres duquel Yerres a révélé des qualités de stayer qui le mettent au premier plan pour les épreuves de longue distance de la saison prochaine. Il a rendu avec beaucoup d'aisance 6 livres à Galafron dont la bonne forme est certaine, puisqu'il a figuré honorablement dans le grand Handicap d'autonne en Angleterre, tandis que le vainqueur de La Française, Philippe V, un peu chargé il est vrai, finissait à dix longueurs des deux premiers. L'origine de Yerres devait faire prévoir son aptitude spéciale ; le demi-frère de Nuage, issu de Elf au lieu de Simonian, c'est-à-dire d'un stayer encore plus confirmé, était sur le papier un cheval de fond, mais on est toujours heureux de voir l'événement justifier ce genre de pronostics. Voilà qui est pour donner de vastes espérances à M. Aumont ; il a été bien inspiré en gardant par devers lui le troisième produit de sa jeune poulinière Nephté. Nimbus a plus de classe que son propre frère Yerres et devrait en conséquence marcher sur les traces de Nuage. Si leur mère commune continue à produire de même façon, elle est appelée à prendre rang en tête de notre stud, car elle est toute jeune. Née en 1903, âgée de neuf ans seulement, elle a déjà donné un crack, un cheval utile et un poulain qui s'annonce comme un des meilleurs de sa génération. Achetée yearling à la vente annuelle de M. Edmond Blanc, cette fille de Flying Fox n'a jamais couru. Elle viendra étayer la thèse, forte déjà de nombreux exemples, qui veut que les meilleures poulinières soient celles qui n'ont jamais connu les fatigues du turf. A la vérité, il n'est pas prouvé qu'après une carrière de courses Nephté n'aurait pas aussi bien réussi. Nous avons cité l'autre jour l'exemple de poulinières américaines dont on avait abusé et qui n'en ont pas moins été des mères heureuses. Tout, au fond, en élevage n'est que mystère. On peut cependant avancer que la fonction maternelle n'a que des rapports lointains avec la qualité sur le turf ; une jument peut être à la fois bon cheval de courses et bonne mère, comme aussi elle peut n'avoir aucune classe et devenir excellente reproductrice. C'est tout ce que nous savons et c'est peu.

Sous la plume d'un de nos cavaliers les plus distingués, nous avons retrouvé dans le *Jockey* de ce matin, condensés dans un plaidoyer brillant et habile, la plupart des arguments que, dans ces chroniques mêmes, nous avons fait valoir bien souvent en faveur des courses de gentlemen riders. Le comte de Lastic Saint-Jal était plus qualifié que quiconque pour prendre en main la cause de ses camarades ; il a monté avec un brio et une élégance fort applaudis sur tous les hippodromes de France, moissonnant les plus beaux lauriers ; depuis qu'il a déposé la casaque, il s'occupe d'élevage avec non moins de succès, il est aussi propriétaire. Il a donc, dans toutes les branches de l'activité sportive, des connaissances pratiques qui donnent un poids spécial à son opinion.

Comme nous, il a été frappé de l'évolution qui s'est produite au sein des Sociétés de courses. Avec la courtoisie d'un parfait gentilhomme, il enveloppe ses critiques de compliments d'ailleurs mérités ; il n'en signale pas moins la tendance fâcheuse que l'on a dans les Comités à considérer les courses comme une affaire à la prospérité de laquelle on peut tout sacrifier.

Le désir, la nécessité de faire de belles recettes ont fait perdre de vue quelques-uns des principes qui étaient la raison d'être des diverses Sociétés. Si l'on défend encore au sein de la Société d'Encouragement les idées de ses fondateurs, plus en théorie qu'en pratique d'ailleurs, les autres Comités n'ont pas le même souci de l'amélioration de la race.

La Société des Steeple-Chases, par exemple, se rend fort bien compte qu'en laissant aux chevaux hongres l'accès de toutes ses épreuves, elle tarit la source où les Haras pourraient venir puiser les étalons de croisement dont on a si grand besoin. Mais elle a besoin de concurrents nombreux et elle n'ose prendre une mesure qui restreindrait ses effectifs.

La Société de Sport de France, après avoir engagé de grosses dépenses sur l'hippodrome du Tremblay, est obligée de ne donner que des courses qui fassent recette. Elle a donc rejeté les épreuves

de gentlemen riders de ses programmes, elle dont cette spécialité était la raison d'être. Bien plus, oubliant son rôle tutélaire, elle s'est désintéressée presque complètement des courses d'amateurs figurant encore au programme des Sociétés départementales et les a privées même de son appui moral, puisqu'elle n'a jamais tenté de mettre ses anciens règlements d'accord avec les nécessités nouvelles.

Sentant que personne ne s'intéresse plus à ce genre d'épreuves, les commissaires de province — au moins ceux qui ne sont pas eux-mêmes des sportsmen pratiquants — les abandonnent à tour de rôle. Et tandis qu'en France, dans tous les genres de sports, on s'efforce vers l'amateurisme avec l'appui officiel, parce qu'on a compris le besoin de faire notre jeunesse vigoureuse, énergique, entraînée, sur le turf, d'où est venu l'exemple jadis, on tend vers un professionnalisme absolu.

Le comte de Lastic Saint-Jal, résumant les desiderata de tous ses camarades, réclame quelques mesures générales d'une application facile, qui rendraient quelque vie à la pratique du sport sur le turf. On s'étonne, par exemple, que les gentlemen riders ne jouissent pas, dans les prix de série distribués par la Société des Steeple-Chases à la province, de la même décharge accordée aux apprentis contre les jockeys. Rien n'est plus simple, plus facile, plus logique. Cet avantage de quelques livres assurerait un certain nombre de montes à nos cavaliers amateurs et ferait autant que la création de nombreuses épreuves spéciales.

C'est cependant à cette création qu'il faudrait arriver en fin de compte. On n'ose la demander à la Société de Sport de France, dont les affaires ne sont pas suffisamment prospères. Ce qu'on la prie de faire, sans plus, c'est de rénover son règlement de « hacks et hunters », édifice suranné qui ne correspond plus aux idées actuelles.

« Il faut, dit le comte de Lastic Saint-Jal, qu'il puisse exister partout en province, en obstacles comme en plat, des épreuves spéciales pour hacks et hunters, d'où seraient à peu près éliminés, par une nouvelle qualification, tous les animaux susceptibles de gagner leur vie ailleurs, et où les jeunes gens possesseurs d'un véritable hack de promenade ou d'un non moins véridique hunter près du sang-galopant tant soit peu, auraient chance de courir entre eux et — ambition légitime, mais rarement satisfaite — de payer ainsi les frais d'un sport particulièrement onéreux.

« Ce genre d'épreuves, avec des allocations même très modestes, ne manquerait point d'attirer de nombreux amateurs, pourvu que chacun ait la conviction de pouvoir y défendre honorablement sa chance. Les Sociétés de province seraient enchantées d'inscrire à leur programme des courses qui coûtent peu et dont le succès est assuré ; avec celles du même genre existant déjà, elles se trouveraient bientôt en assez grand nombre pour faciliter les débuts des jeunes, et leur permettre, un peu dans toutes les régions, de pratiquer *entre eux* ce sport si passionnant, et que tant de sérieuses raisons devraient faire encourager plus que tout autre.

« Espérons que ce beau rêve deviendra quelque jour une réalité. Tous ceux qu'intéresse en France l'essor sportif et hippique de ces dernières années, — essor dont les cross-countries militaires ont été la plus féconde expression, — tous les hommes de cheval fanatiques et sincèrement cavaliers le souhaitent ardemment. Ils attendent de la Société de Sport de France le couronnement de l'œuvre à laquelle elle semble vouloir s'attacher à nouveau ; c'est d'elle qu'ils espèrent, pour la province, une véritable renaissance, tant en plat qu'en obstacles, des courses pour hacks et hunters. Nombreux sont ceux qui ont foi dans le zèle éclairé de son Comité et qui croient fermement que ses dévoués commissaires, tous sportsmen pratiquant, vont bientôt faire un nouveau pas dans la voie où tant de jeunes gens n'attendent que l'occasion pour s'engager derrière eux. »

Cet appel vibrant sera-t-il entendu ? Nous voulons l'espérer. Une critique pourtant. Pourquoi les intéressés ne tentent-ils pas de mettre eux-mêmes sur pied un programme ?

Certes, les membres du Comité du Sport de France ont tous été des sportsmen pratiquants, mais la plupart ont déposé les couleurs depuis très longtemps, ne fréquentent plus la province et n'ont sur les courses de gentlemen que les idées de leur temps. C'est aux jeunes, à ceux qui montent toujours, à ceux que leur expérience journalière rend particulièrement aptes à cette besogne, de fournir les matériaux du nouvel édifice. Que chacun apporte sa pierre sous la forme d'une suggestion, d'une remarque, d'une idée. Rien ne vaut l'observation personnelle des intéressés.

Nous ouvrirons bien volontiers nos colonnes à ce referendum.

J. R.



AUTEUIL, 1^{er} NOVEMBRE

1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE MONTRETOUT. VINGT HANAPS MÈNE DEVANT CORINDON, BICHAT, MAGICIENNE ET CAYUGA
2. MAGICIENNE (J.-B. MOREAU), P^{re} GRISE, NÉE EN 1908, PAR VINICIUS ET MAG, GAGNANTE DU PRIX DE MONTRETOUT
3. LUNE DE MIEL SE TUE A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES, DANS LE PRIX GIROFLA — 4. LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX FINOT. ROSELY, LYDIE III ET PIPER TIENNENT LA TÊTE

Eleusis II
Ormuzd

La Topaze

Ultimatum

Rosely

AUTEUIL, 1^{er} NOVEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX FINOT

NOS GRAVURES

FAVORISÉES par le beau temps, les réunions du 1^{er} et du 3 Novembre derniers attirèrent à Auteuil une nombreuse assistance.

LE PRIX FINOT (haies, 2.800 mètres), épreuve importante de la journée de la Toussaint, fut l'occasion d'une véritable surprise. Rosely, un novice qui n'avait paru jusqu'ici que deux fois en plat et une fois en obstacles, s'assurait une victoire relativement facile devant les favoris Ultimatum, La Topaze et Ormuzd.

Effectuant le parcours des fortifications avec l'aisance et la correction d'un vétérinaire, le cheval de M. W. Flatman rejoignait le leader Ultimatum à la haie finale et le réglait sur le plat.

La Topaze se classait troisième à une longueur devant Ormuzd.

LE PRIX DE MONTRETOUT (steeple-chase, 4.500 mètres) revint à Ma-

gicienne qui, débarrassée du favori Vingt Hanaps, tombé à la double barrière, l'emportait de 15 longueurs devant Bichat et Cuyaga.

LE PRIX GIROFLA (steeple-chase, 3.500 mètres) occasionnait la mort de deux des six concurrents ayant pris le départ. Chassé Croisé se tuait en effet au mur, tandis que Lune de Miel se cassait les reins à la rivière des tribunes. Continental s'assurait la victoire devant Herminette et Aigle Impérial III.

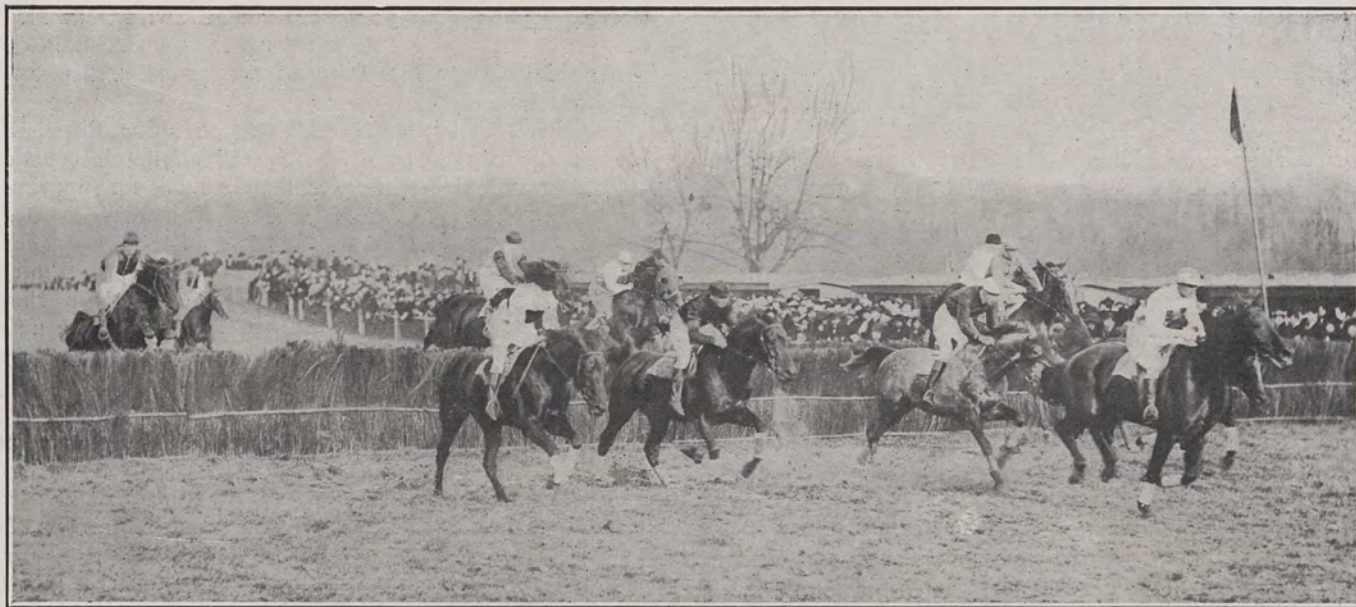
LE PRIX ASTON BLOUNT (haies, handicap, 4.000 mètres), porté au programme de la réunion du 3 Novembre, réunissait 15 concurrents et s'annonçait comme des plus ouverts:

Aloès III, avantage de 10 livres, partait favori et semblait devoir prendre sa revanche sur son récent vainqueur du Prix Le Nageur, Ovide II. Il n'en fut rien et le cheval de M^{me} Cl. Procureur remporta un nouveau succès, plus brillant encore que le premier.

Restant dans le peloton jusqu'au dernier tournant, Ovide II rejoignait Bercy et Mary the Second à la dernière haie et se détachait très



ROSELY (A. CARTER), Pⁿ BAI, NÉ EN 1909, PAR LE HARDY ET ROSELLA
APP^l A M. W. FLATMAN, GAGNANT DU PRIX FINOT



Ovide II Milane Héroïque Roghui Aloès III
 Ismen Bercy Kildare II Saint Ferréol Mary the Second
 AUTEUIL, 3 NOVEMBRE — LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX ASTON BLOUNT

facilement sur le plat, s'assurant aisément la première place devant Ismen, Bercy, Roghui et Trianon III.

LE PRIX FINOT (steeple-chase, 5.000 mètres) était l'occasion d'une nouvelle victoire de Magicienne.

Sept chevaux participaient à cette épreuve, Ange Blond et Vingt Hanaps étant les favoris des parieurs.

Ampélopsis assurait le train jusqu'au bull finch où il culbutait.

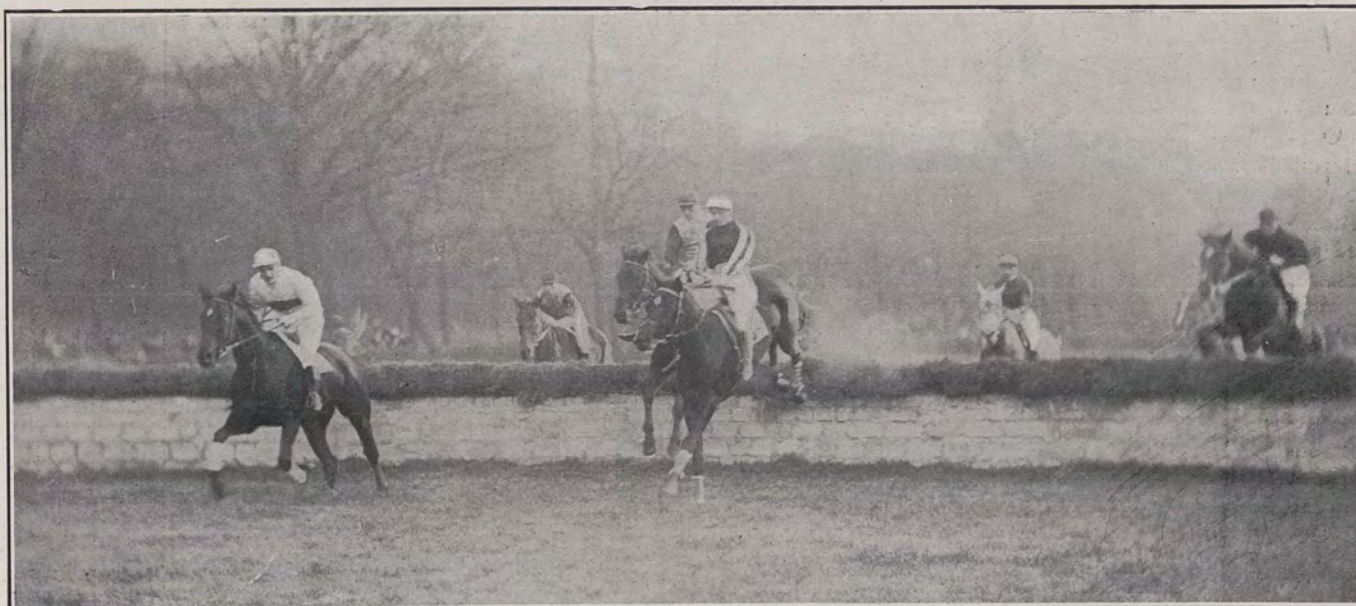


Ismen Ovide II
 AUTEUIL, 3 NOVEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX ASTON BLOUNT

Magicienne et Ratafia II se trouvaient alors en tête et franchissaient de front les deux derniers obstacles.

Sur le plat, la jument de M. Brossette s'assurait l'avantage et triomphait de deux longueurs, tandis qu'Ange Blond se classait troisième devant Bichat.

Magicienne confirmait donc joyeusement sa précédente victoire qui n'avait pas été des plus concluantes, de par la chute de Vingt Hanaps.



Ampélopsis Bichat Ratafia II Vingt Hanaps Magicienne Or du Rhin III
 AUTEUIL, 3 NOVEMBRE — LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX FINOT

CONCOURS HIPPIQUE DE LILLE

LA Société Hippique de Lille, fondée en 1898 par MM. Aug. Poullier et A. Van de Weghe, à laquelle les sportsmen du Nord doivent tant de manifestations hippiques, avait organisé, les 19 et 20 octobre dernier, sur l'hippodrome du Bois de la Deule, un concours hippique qui remporta un succès des plus complets.

La première épreuve portée au programme de la réunion du samedi, le Prix des Dames, réunissait cinquante concurrents et revenait à l'excellent cavalier Jean Potin, pilotant All Right, devant Riquiqui (M. d'Auzac de la Martinie), Gonga Dinn (M. J. Potin), Brown Bess (M. J.-M. Brodin) et The Doctor (M. J. Potin).

Le Prix de la Société Hippique, interrompu par la nuit, était terminé le dimanche matin et voyait triompher Allons-y, monté par le capitaine du 3^e génie Augier, devant Kitt (sous-lieutenant Wallon), Judge Kemps (lieutenant Fustier), Bed Boy (lieutenant Derain) et Vigilante (lieutenant de Cheffontaine).

Le Prix du Début, également disputé dans la matinée du dimanche, revenait à Civette, montée par M. Laurent Lepercq, devant Fatma (M. A. Cabour), La Hourie (M. Chambry), Drag (M. J. Delesalle), Johnny (M. J. M. Brodin), Inès (M. J. Delesalle) et Ténébreuse (M. J. Delesalle).

Malgré la pluie, la réunion de l'après-midi du dimanche attira un nombreux public qui suivit avec vif intérêt les deux belles épreuves portées au programme.

Le Prix Vauban (officiers) réunissait 26 concurrents et se terminait par une nouvelle victoire de Allons-y, piloté par son propriétaire, le capitaine Augier, devant Vigilante (lieutenant de Cheffontaine); Kitte (sous-lieutenant Wallon); Sublime (lieutenant Lecucq) et Sirène (lieutenant Derain).

Le Prix de la Ville de Lille, disputé sur 14 ob-

stacles, mit aux prises 52 concurrents. Brown Bess, à M. J.-M. Brodin, se classait première devant The Doctor (M. J. Potin); Lady's Horse (M. Lœwenstein); Dermortschesser (M. Dehaussy) et Airone (M. Hamoir).

Le général Gallet, qui présidait cette réunion, distribua lui-même les récompenses de cette épreuve qui clôtura le concours, car le cross-country qui devait avoir lieu le lundi fut supprimé par suite du mauvais temps.

Le Concours de Lille, qui n'avait pas réuni moins de soixante-douze chevaux, remporta donc un nouveau succès tout à l'honneur de la vaillante Société Hippique de Lille.

Signalons, en effet, parmi les spectateurs des tribunes abondamment garnies pendant les deux réunions : MM. les généraux Gallet, commandant la 1^{re} division d'infanterie; Gendron, commandant la 1^{re} brigade de cavalerie; le colonel Breuillac, commandant le 6^e chasseurs à cheval; le lieutenant-colonel Bernard, de l'état-major du 1^{er} corps; MM. Scrive, Binauld, conseillers généraux; Francomme, conseiller d'arrondissement; Parmentier et Legrand-Herman, conseillers municipaux; M. Collière, secrétaire général de la Société Hippique Française, et Mme Collière; MM. Alfred Descamps, président de la Société des Courses de Lille, président du jury; Auguste Poullier, président, et Albert

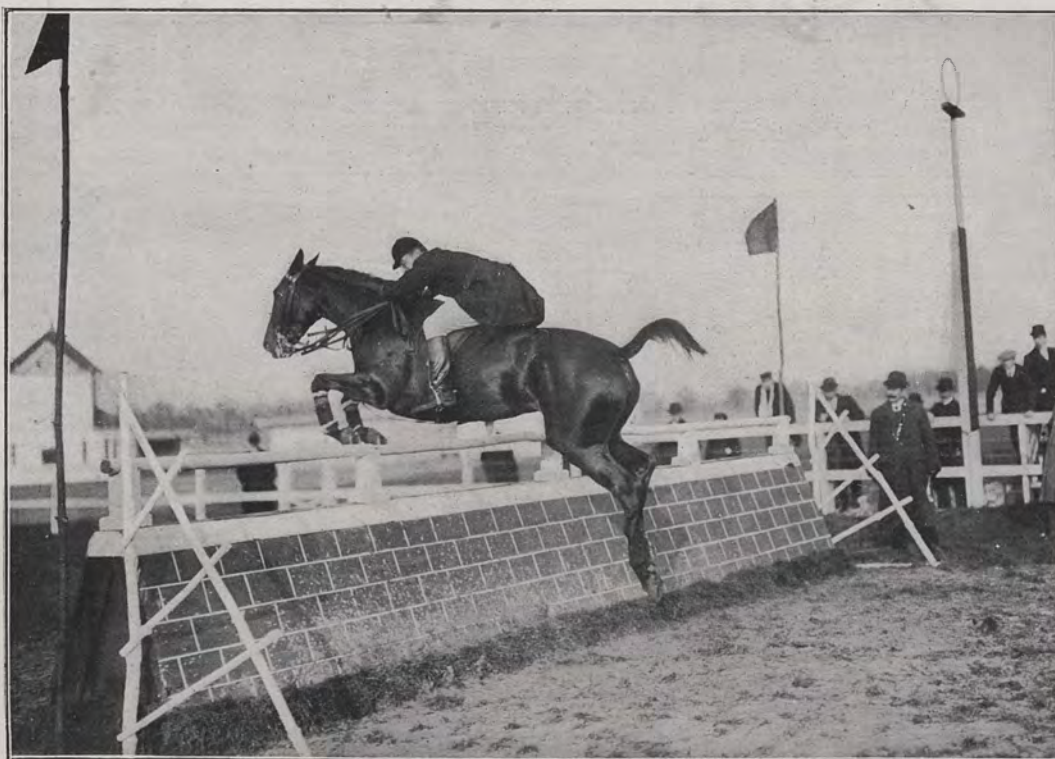
Van de Weghe, vice-président de la Société Hippique de Lille; Edmond Ternynck, président d'honneur, et Edouard Rasson, président du Club Hippique de Roubaix; Mme Edouard Rasson, M. Pollet-Ternynck, secrétaire du Club Hippique de Roubaix, etc.

La réussite de cette belle manifestation hippique fut, on le voit, complète et va encourager les organisateurs à recommencer.

Tout permet, en effet, d'ores et déjà de croire que le Concours Hippique de Lille aura à nouveau lieu la saison prochaine, mais à une date moins tardive et sur le Champ-de-Mars où était organisé, voici quelques années, le Concours du Nord de la Société Hippique Française, concours qui tient actuellement ses assises à Boulogne-sur-Mer.



THE DOCTOR, MONTÉ PAR M. JEAN POTIN
FRANCHISSANT LA DOUBLE BARRIÈRE



BROWN BESS, MONTÉE PAR M. J.-M. BRODIN, GAGNANTE DU PRIX DE LA VILLE DE LILLE

LES ACHATS D'ÉTALONS A CAEN

(Suite et fin)

HÉLIOS est issu de Benjamin et de La Voici (Cherbourg et une fille de Dictateur). C'est un beau type d'étalon avec du sang et de la masse. Son massif antérieur, garrot, épaupe, thorax, avant-bras, est développé comme celui d'un hunter, toutes ses lignes sont accusées avec des points de force remarquables. On peut malheureusement lui reprocher la direction de ses jarrets qui n'est point comme le reste d'un cheval de selle. Ses qualités ont permis de passer par-dessus ce défaut sans lequel il aurait obtenu un gros prix.

Ivanhoë, 4 ans, par Cymbalier et Scala, par Fuschia, gagnant de 17.000 fr. avec un record de 1'30"1/10, est né chez M. P. Brion. C'est un très bel animal, épais, membré, bien dirigé dans ses lignes, avec de l'étendue et de la noblesse. Il a figuré dans le Concours de selle, où il s'est honorablement comporté.

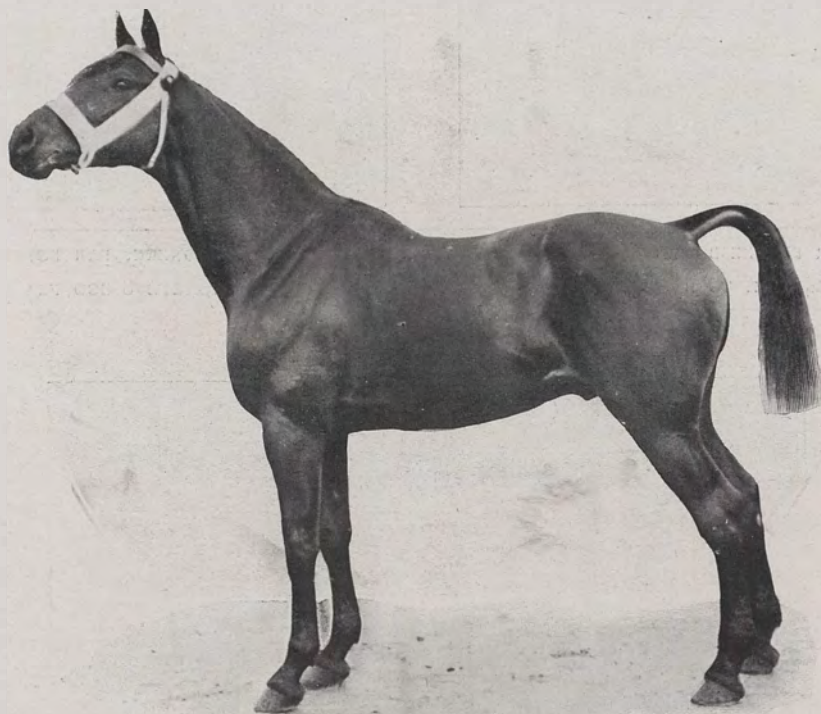
Jongleur, 3 ans, par Bémécourt et Belle Poule, par James Watt, est le propre frère d'Intermède, sur les traces duquel il semblait appelé à marcher au début de la saison ; un accident d'entraînement a interrompu sa carrière de bonne heure ; il n'en a pas moins obtenu un record de 1'33" avec un gain total de 8.400 fr. Avec un peu moins d'espèce que son aîné, Jongleur a plus de masse, plus de cadre et donne davantage l'impression d'un étalon. Il a les mêmes allures souples et puissantes à la fois. Aussi ne manquera-t-on pas de l'utiliser.

Viennent ensuite dans l'ordre des prix, Jasmin, 3 ans, par Urgent et Tendance, par

James Watt, à M. Thibault, record 1'33"4/5, acheté 12.000 francs.

Ilot, un fils d'Alcazar et Princesse (Prince Noir), à M. Calva, bon performer du Sud-Ouest, commun, mais très profond, acheté 10.000 francs. Impatient, par Bégonia et une fille de Pompéi, à M. de la Moissonnière, payé également 10.000 francs. Joinville, par Azur et Carthage (Presbourg), record 1'39", classé premier dans le Concours de selle, acheté 10.000 francs à M. Thibault. Ce grand et fort cheval, malgré le peu d'étendue de ses rayons, était doué d'allures longues et rasantes très remarquées.

Puis une série d'animaux dont les prix oscillent de 9.000 à 8.000 fr. et dont voici la nomenclature : Imperator (1'38"), par Buonaparte et Brumeuse, par Fuschia, à M^{me} Ballière, cheval élégant et d'un bon type de selle, payé 9.000 francs. J. C. K. (1'33"2/5), par Champaubert, et Kyrielle, par Cherbourg, d'un modèle un peu réduit, mais charmant et orienté en galopeur, acheté 9.000 francs à M. Cavey aîné. Justinien (1'41"), par Aunay, primé dans le Concours de selle et acheté 8.000 francs à M. J. Cavey. Jarnac (1'36"), excellent Azur issu de la fameuse Tourterelle, acheté 9.000 francs à M. V. Cavey. Jean Bart, 1'36"1/2, par Condé et Fuschia, animal longiligne que déparaient malheureusement des jarrets un peu coudés, 8.500 fr. à M. Chaplain. Johannisberg (1'36"), par Azur et Citronade, un peu courtaud, mais très profond, compact et membré, acheté 8.000 francs à M. Lallouet. Isocrate (1'37"), par Senlis et Harley, 8.000 fr. à M. Lebaudy. Jonzac (1'45"), par Por-



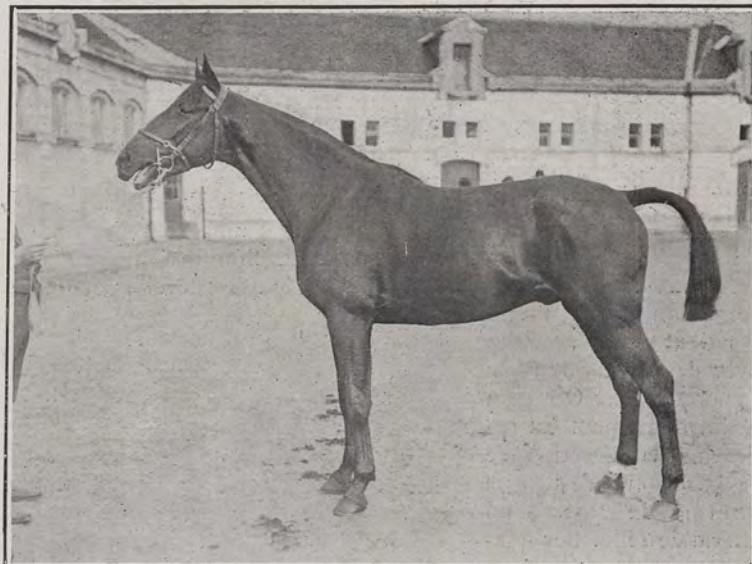
HÉLIOS, TROTTEUR, PAR BENJAMIN ET CHERBOURG, ACHETÉ 13.000 FR. A M. DE WAZIÈRES



IVANHOE, TROTTEUR, PAR CYMBALIER ET FUSCHIA, ACHETÉ 13.000 FR. A M. P. BRION



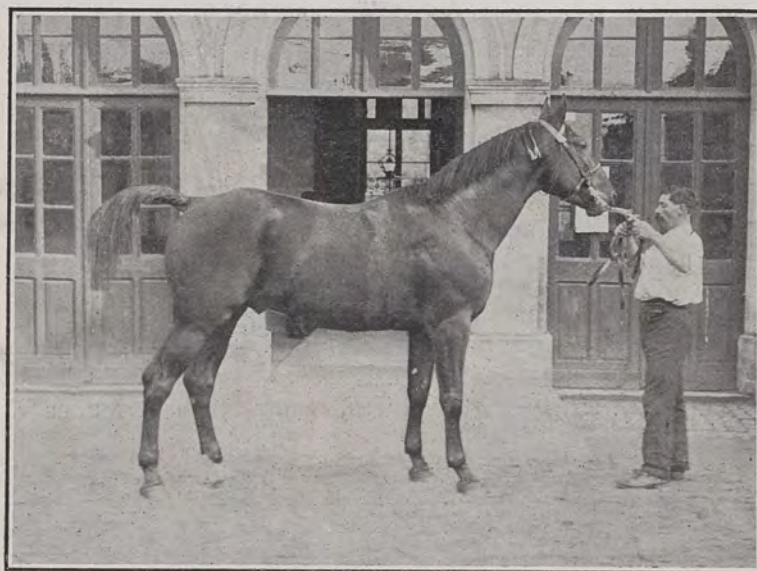
JOINVILLE, PAR AZUR ET PRESBOURG
ACHETÉ 10.000 FRANCS A M. THIBAULT



JONZAC, PAR PORTICI ET VAUDEMONT
ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. MARCILLAC

tici et Vaudemont, élégant petit cheval très harmonieux, très hack, 8.000 francs à M. Marcillac. Jacobin (1'40"), par Benjamin et Novice, remarquable par sa descente de poitrine, 7.000 fr. à M. Moulinet. Jugurtha (1'32"), par Dangeul et James Watt, 9.000 fr. à M. Moulinet. Impétueux (1'35"), par Harley et Fuschia, animal important et longiligne, à qui on aurait voulu plus de passage de sangles, 9.000 fr. à M. Nepveu.

Puis la série des Bémécourt de M. Olry-Rœderer, animaux un peu légers de corsage peut-être, mais tous près de terre, couchés dans leurs rayons, portés sur des membres très forts, relativement à leur masse et faits en chevaux de selle. Jaguar, par Bémécourt et James Watt,

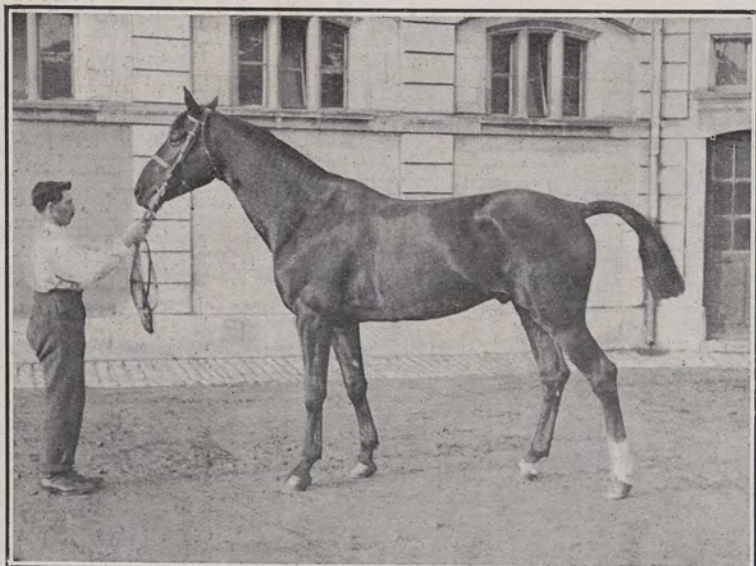


JASMIN, PAR URGENT ET CHERBOURG
ACHETÉ 12.000 FRANCS A M. THIBAULT

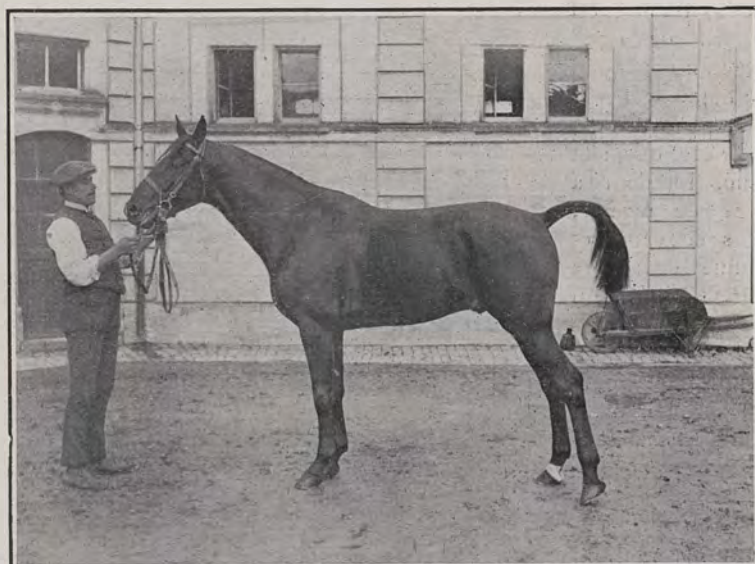
8.000 francs ; Juvénal, par Bémécourt et James Watt, 8.000 francs ; Joueur, par Bémécourt et Radziwill, 9.000 francs. Enfin, Juvénal, par Senlis et Cherbourg, 8.000 francs à M. Thibault, et Josué, par Diogène et Harley, 8.000 francs à M. P. Viel.

Ce choix, très judicieusement opéré, n'a pour ainsi dire pas soulevé de critiques dans les rangs mêmes des éleveurs ; l'examen des photographies démontre d'ailleurs la qualité de cet ensemble qui fait honneur à la production trotteuse, encore que nous ayons vu des présentations plus brillantes.

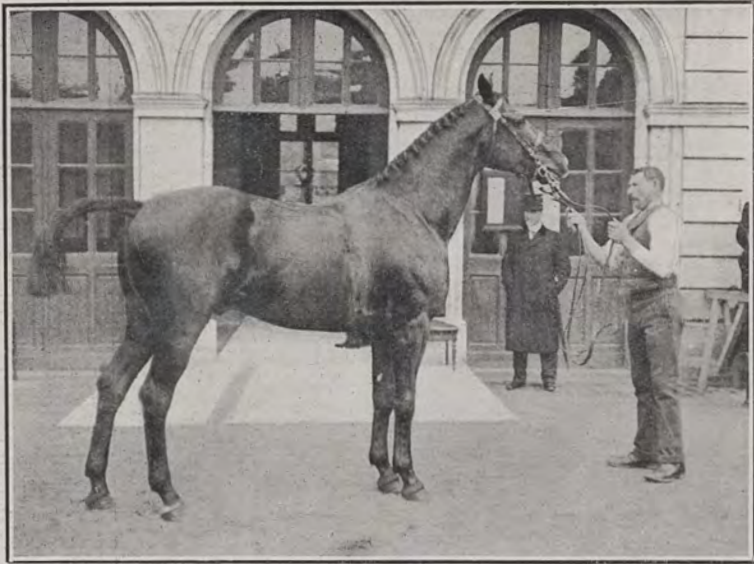
Si nous examinons ces achats au point de vue des diverses lignées trotteuses, nous verrons que c'est toujours Fuschia qui



JAGUAR, PAR BÉMÉCOURT ET JAMES WATT
ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. OLRY-RŒDERER



JUVENAL, PAR BÉMÉCOURT ET JAMES WATT
ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. OLRY-RŒDERER



IMPERATOR, PAR BUONAPARTE ET FUSCHIA
ACHETÉ 9.000 FR. A M^{me} BALLIÈRE

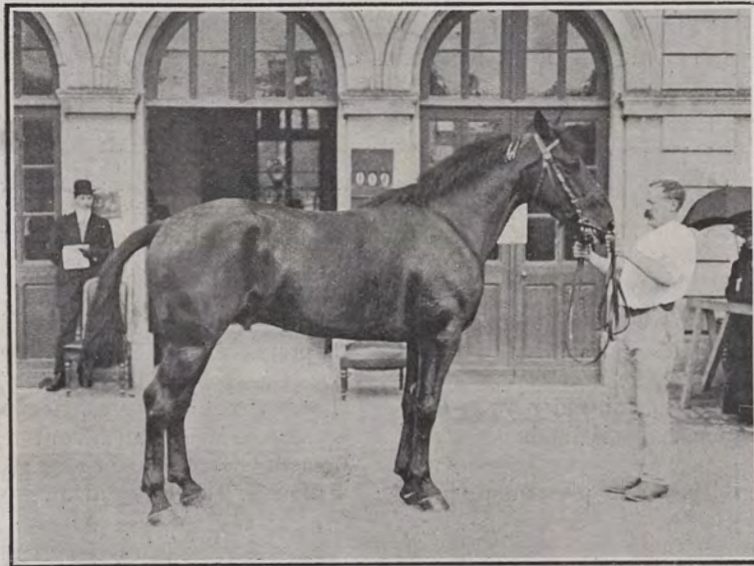


IMPÉTUEUX, PAR HARLEY ET FUSCHIA
ACHETÉ 9.000 FR. A M. J. NEPVEU

prédomine ici comme en courses, puisque, sur les 29 animaux retenus, 17 descendent de lui en ligne mâle directe. Cherbourg est représenté par 9 sujets, Phaéton par 3 seulement.

En revanche, si l'on examine l'origine des mères des jeunes étalons, on constate que de Phaéton descendent 13 d'entre elles. Fuschia n'en réclame que 7, Cherbourg 6.

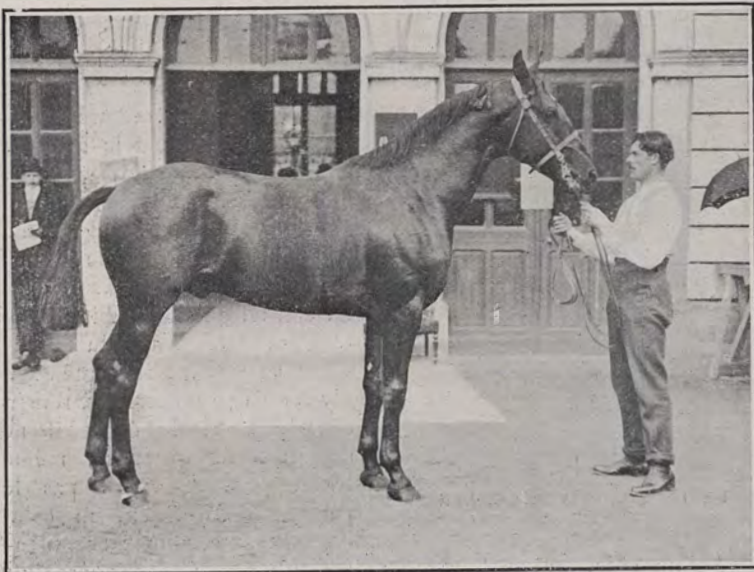
Le père qui arrive en tête est Azur, dont 6 des enfants vont entrer dans les boxes nationaux; l'étalon du Pin réussit parfaitement le modèle et doit faire souche également de poulinières. Il donne de la masse, du membre, de la figure et de belles allures; quelquefois il fait un peu grand et, défaut plus grave à notre sens, ne lègue



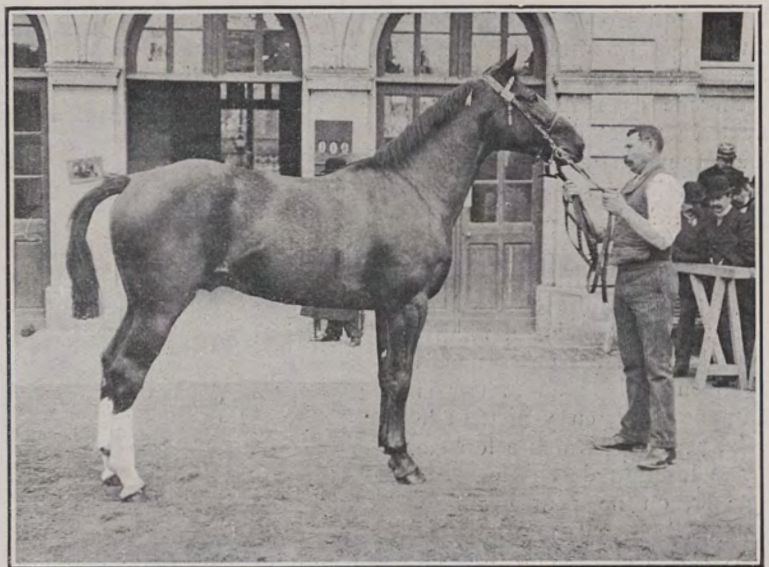
ILOT, PAR ALCAZAR ET PRINCESSE
ACHETÉ 10.000 FRANCS A M. CALVA

pas toujours des aplombs antérieurs absolument corrects; c'est le seul point noir d'une production excellente dans l'ensemble.

Bémécourt, qui vient immédiatement après avec 5 poulains, dont Intermède, donne, ainsi que nous l'avons remarqué déjà, des animaux d'un gabarit moyen à la mode du jour, et comme tous ses fils font preuve d'une haute qualité sur le turf, l'étalon de M. Olry-Rœderer peut être considéré comme le premier sans conteste des sires trotteurs. Beaumanoir, qu'on pourrait à la rigueur lui opposer en tant que facteur de chevaux d'hippodrome, malgré l'irrégularité de sa production, fait des animaux d'un modèle disparate, légers et enlevés trop souvent et négligés dans leur coupe de jarrets. J. R.



J. C. K., PAR CHAMPAUBERT ET CHERBOURG
ACHETÉ 9.000 FR. A M. CAVEY AINÉ



JARNAC, PAR AZUR ET HARLEY
ACHETÉ 9.000 FR. A M. CAVEY VICTOR



LES FRICHES OU SE DRESSE LE CHIEN DE CHASSE PRATIQUE

L'AMÉNAGEMENT D'UNE CHASSE D'ENTRAÎNEMENT

L'ENTRAÎNEMENT du chien d'arrêt, pour être mené à bien, exige des conditions tout à fait spéciales qui en rendent la pratique toujours très délicate et souvent fort difficile. C'est peut-être, de tous les sports, celui qui ne dépend pas entièrement de la volonté de l'homme et de la méthode qu'il a imaginée.

Il faut, en effet, tenir compte du gibier, de sa plus ou moins grande abondance et de la façon dont il se comporte devant les chiens, suivant la saison ou même simplement suivant le moment.

Le dresseur qui désire se livrer à une profession, en somme lucrative, mais en en diminuant autant qu'il est possible les fatigues et les difficultés nombreuses ; le propriétaire qui recherche dans le dressage et l'entraînement de ses chiens d'arrêt une distraction soutenue, ne sauraient, sans courir, le premier, à de gros risques, le second à de grosses désillusions, s'embarquer à la légère.

La première des choses à se procurer, la principale, l'indispensable, c'est une chasse ; mais combien difficile aussi. Car si n'importe qui, en y mettant le prix, peut se permettre le luxe d'une location de chasse, pour chasser, on ne peut pas toujours, même en faisant les plus gros sacrifices, obtenir une chasse d'entraînement. Cette dernière nécessite, en effet, le droit de passage sur les terres pendant la période de fermeture. C'est pendant ce moment seul, en prévision de la chasse, que ce droit est utile et c'est justement pendant cette

période qu'il est le plus difficile à obtenir. Pour deux raisons : la première vient de l'interdiction formulée par la loi. C'est la plus facile à éliminer, parce que l'on transforme ce droit en tolérance. En se conduisant adroitement avec chacun d'eux, le gendarme, le garde champêtre fermeront les yeux ; ils laisseront bien tranquillement le « délinquant » se promener à travers la plaine ; au besoin, quand ils l'apercevront d'un côté, ils tourneront la tête et iront de

l'autre. C'est, d'ailleurs, de cette façon que procèdent les gens habiles et ils s'en trouvent fort bien.

La seconde raison est beaucoup plus sérieuse. Elle repose sur la mauvaise volonté des propriétaires fonciers ou des fermiers, sur leur hostilité souvent, et contre cela il n'y a rien à faire. Un fermier vous fera remarquer qu'il est très désireux de vous louer le droit de chasse sur la terre qu'il exploite, mais qu'il ne peut absolument pas vous autoriser à y passer au printemps, par exemple, à une époque où les récoltes sont dans un état tel qu'elles subiraient le plus grand dommage du fait de votre passage. S'il s'entête, il n'y a qu'à se retirer. Or, remarquez-le bien, de dégât il ne saurait être question, même légèrement. Ce n'est pas le passage d'un chien, ni celui d'un homme, même accompa-



LE DRESSEUR INDIQUANT LA DIRECTION DE LA QUÊTE A SON ÉLÈVE

gné d'un aide, qui endommagera les cultures. Ces dernières ne pourraient être atteintes que par le mauvais temps, quand le sol est détrempé, mais alors gens et bêtes restent à la maison ou vont ailleurs. Allez toutefois faire comprendre cela à un individu résolu

à ne rien entendre. Au surplus, comment exiger d'un particulier qu'il vous autorise à circuler chez lui quand une loi, mal faite peut-être, mais une loi tout de même, vous en empêche ?

Ce droit de passage est une difficulté d'une telle importance que bien des dresseurs qui avaient l'intention de se fixer sur une plaine parfaite à tous égards ont été obligés d'abandonner leur projet, uniquement pour cette cause. Les particuliers ne se comptent pas, qui sont obligés de subir les pires tracasseries, les vexations nombreuses de la part de cultivateurs acharnés à les contrarier. Je connais un dresseur qui, à force de diplomatie, de ruse, de patience et de ténacité aussi, est arrivé à obtenir, *par écrit*, le droit d'entraîner ses chiens sur un territoire de plus de douze cents hectares répartis entre cent vingt-six propriétaires. Il a mis dix-huit mois à obtenir ce résultat et le nombre d'heures qu'il a dû pour cela passer au café est incalculable. C'est, en effet, entre deux consommations que bien des signatures ont été échangées. Mais quelle besogne ! Le mieux, évidemment, serait de posséder le territoire et de l'exploiter soi-même ou de ne le louer que sous certaines conditions. Quelques gros propriétaires de l'Oise, de l'Aisne, de Beauce, sont, sous ce rapport, particulièrement favorisés.

Il n'est point besoin d'avoir à sa disposition une étendue considérable de terrain. Si l'on veut faire de la grande quête, il faut évidemment disposer d'une plaine suffisamment vaste pour que le chien puisse s'étendre librement devant lui. En quête de chasse pratique, la plaine peut être de dimensions plus réduites, la culture plus morcelée, les couverts plus nombreux. La grande cause de réussite, c'est l'habileté que met le dresseur à tirer parti de son terrain. J'ai vu des hommes faire des merveilles de grande quête sur trois cents hectares ; d'autres, au contraire, ne jamais pouvoir réussir avec d'excellents sujets, et cela malgré trois fois plus de terrain. Une bonne moyenne de territoire, c'est cinq ou six cents hectares, les trois quarts en grande culture, le reste en petites pièces variées, quelques parcelles en friche. Sur les grandes pièces, on mènera les chiens de grande envergure ; sur la partie morcelée, le chien de quête de chasse prendra de bonnes leçons, ainsi d'ailleurs que sur les friches, où on débrouillera en outre avec facilité les jeunes sujets.

Il faut aussi du bois ; un chien à tout faire, le seul qui donne satisfaction à la majo-

rité des sportsmen, doit savoir ce que c'est que le faisan et le lapin. Un bois de peu d'étendue suffira.

L'idéal serait qu'un marais ou de l'eau quelconque se trouvât au milieu de la chasse ; on pourrait alors montrer au chien du gibier de passage, mais il ne faut pas trop demander.

Lorsqu'une société organise des field-trials, son comité demande d'abord si la chasse mise à sa disposition est très giboyeuse ou non. C'est que pour bien examiner des chiens et cela le plus rapidement possible, il est indispensable qu'on puisse les mettre en présence d'un

très grand nombre d'oiseaux. Pour le dressage, au contraire, non seulement il ne faut pas beaucoup de gibier, mais on pourrait presque dire que moins il y en a, plus le chien fera de progrès. Cette densité en gibier, cependant, ne doit pas descendre au-dessous d'une certaine limite qu'on ne saurait fixer même approximativement. on le comprendra.

On comprendra aussi qu'un chien qui a, à tous instants, l'occasion de prendre un arrêt, perd peu à peu une de ses principales qualités et qui est le tempérament chasseur, l'ardeur dans la recherche. Il ne se donnera bientôt plus la peine de discerner si le gibier est devant lui ou non, puisqu'il sait que chaque fois qu'il s'arrêtera, un gibier partira.

Lorsque, transporté sur une chasse moins vive en gibier ou sur un terrain de concours moins bien partagé, il lui faudra se dépenser pour contenter son maître, il ne saura plus et ne

rendra donc aucun service. C'est à quoi il faut songer quand on aménage une chasse d'entraînement. Voilà pour le perdreau.

Pour le lièvre, c'est différent. Plus un chien aura l'occasion d'en voir pendant l'entraînement, plus on le corrigera du défaut de les courir et plus il en perdra l'envie. Utilisé à la chasse ou présenté au concours, il dédaignera la poursuite des quelques capucins qu'il rencontrera, ils ne l'émotionneront plus.

Bien que certains prétendent le contraire, il est évidemment préférable d'avoir une chasse peuplée en gibier naturel plutôt qu'en gibier d'élevage.

Le premier offre aux chiens un plus grand nombre de défenses et de ruses, il se conduit devant lui plus naturellement et permet ainsi un dressage beaucoup plus rationnel.

Au contraire, le gibier d'élevage, dont les mœurs sont encore toutes particulières, n'a pas le même attrait pour le chien.

J. LUSSIGNY.



LE RAPPORT D'UN PERDREAU DANS UNE LUZERNE



LES ENVIRONS DES PATURES SONT SOUVENT D'EXCELLENTE REMISE A PERDREAU

LA PÊCHE DE LA TRUITE A LA MOUCHE

Si je m'en rapporte au peu d'attention que prêtent à nos conseils techniques les chasseurs toujours en quête de chiens, de munitions, de chasses, de fusils et de bonnes aventures, j'estime qu'il vaut mieux n'écrire pour les pêcheurs que le temps venu de leur repos. La pêche à la truite ferme au 20 novembre ; causons-en maintenant, sous le manteau de la cheminée.

Divisons la matière pour plus de clarté : partie mécanique et raisonnement proprement dit, comme s'exprimait si exactement mon ami A.-P. Decantelle, dans sa conférence très documentée aux pêcheurs du *Fishing-Club de France*.

Quant à l'équipement : quel prix doit-on mettre pour une canne à mouche ? Il varie de 30 à 200 francs. Les fusils neufs vont de 80 à 2.000 francs.

Tue-t-on mieux avec ceux de 2.000 ? Oui, certes !

Ne tue-t-on rien avec ceux de 80 ? Si fait !

J'ai vu, cette année, à l'ouverture, mon meilleur ami tirer 46 coups pour tuer 7 perdreaux. Son fusil, qui ne valut que 350 francs, ne fut jamais plus humilié, eu égard aux prouesses passées.

En pêche comme en chasse, tant vaut l'homme, tant vaut l'instrument, à instrument égal.

Deux sortes de cannes, celles en *greenhart* et celles en *bambou refendu*.

Les premières sont d'un prix moins élevé, mais comme me le faisait encore remarquer au cours d'une de mes dernières excursions l'excellent sportsman Ed. Louche, l'un de nos tout premiers lauréats des épreuves de lancer, le *greenhart* est un bois si capricieux qu'il est impossible de lui maintenir sa confiance.

Telle canne qui, pendant des années, a supporté cent fois des à-coups de 5 à 6 kilos, va se briser net, un beau jour, sous une pression progressive de 500 grammes.

La canne en *bambou refendu* emprunte sa souplesse et sa rigidité à la partie externe et lisse du bambou par juxtaposition et association de brins méticuleusement choisis, et donne évidemment le meilleur résultat.

Je ne parle que pour mémoire de la canne en bois d'*hickory* et

en *bois de lance*, à laquelle le succès toujours croissant du bambou refendu a indiqué sa place, dès maintenant, dans les musées rétrospectifs.

La canne faite de bambou enrobant une tige d'acier a eu ses partisans nombreux et, féconde en désillusions, elle leur a prouvé un peu tard que, faute d'avoir veillé à des coefficients de dilatation différents, les acheteurs en étaient réduits à abandonner bois et fer trop intimement associés.

Une longueur de 10 pieds et demi pour les cannes à trois brins et de 9 pieds et demi (pied anglais) pour les cannes à deux brins, soit environ 3 m. 15 et 2 m. 80, est suffisante pour la plupart de nos cours d'eau et pèse environ 200 grammes.

Avec cette longueur de canne, nos nationaux A.-P. Decantelle, Fayaud, R. Orlhac

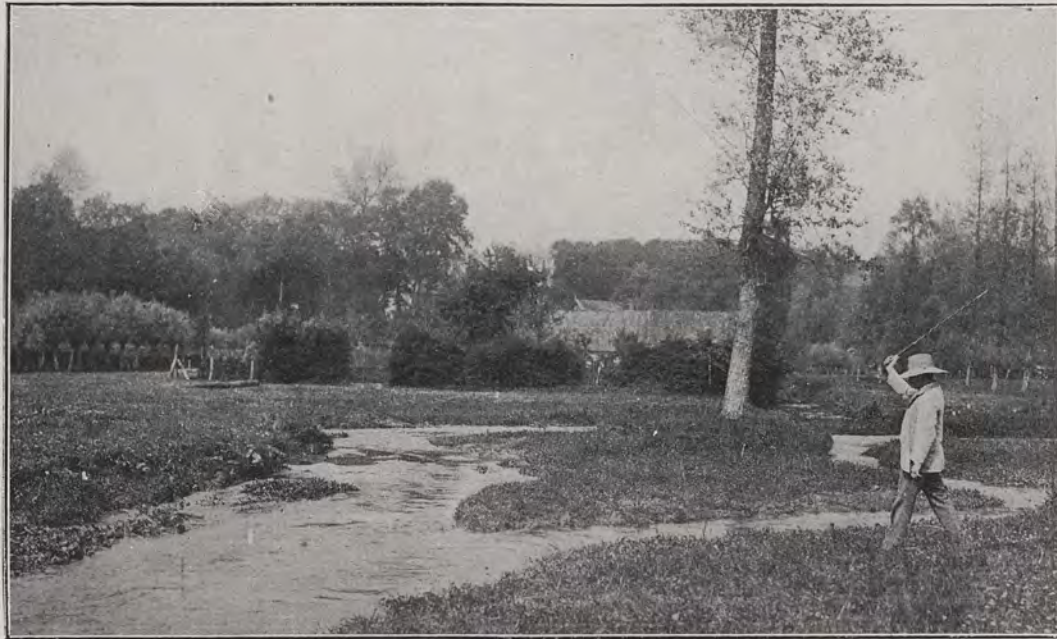
et Perruche ont lancé, cette année, au Concours du Casting-Club de France, à des distances variant entre 25 et 28 mètres.

Le *moulinet* sera quelconque et, pourvu qu'il ne soit point d'un brillant excessif, il remplira toujours son rôle.

La soie imperméabilisée et le bas de ligne très léger sont de rigueur. Une pulvérisation d'huile de vaseline sur la mouche, de temps en temps aussi sur le bas de ligne, assure le flottement de l'amorce artificielle.

De petites filles qui, pour mettre à profit mon absence, ont tenté de rendre à ma table de travail un ordre conventionnel (cet âge est sans pitié !) ont trouvé ce soir, entre le *Savoir-vivre à la Chasse*, l'excellent livre tout nouveau de M. Michel Anty, et le *Chasse aux Loups*, du comte René de Beaumont, une boîte qu'elles ont ouverte. La femme, si jeune fût-elle, est éminemment curieuse. C'est la collection très remarquable, sinon complète, d'un mien ami d'outre-Manche. Il ne me l'a pas confiée sans émoi et j'ai dû presque jurer quel soin jaloux j'en allais prendre.

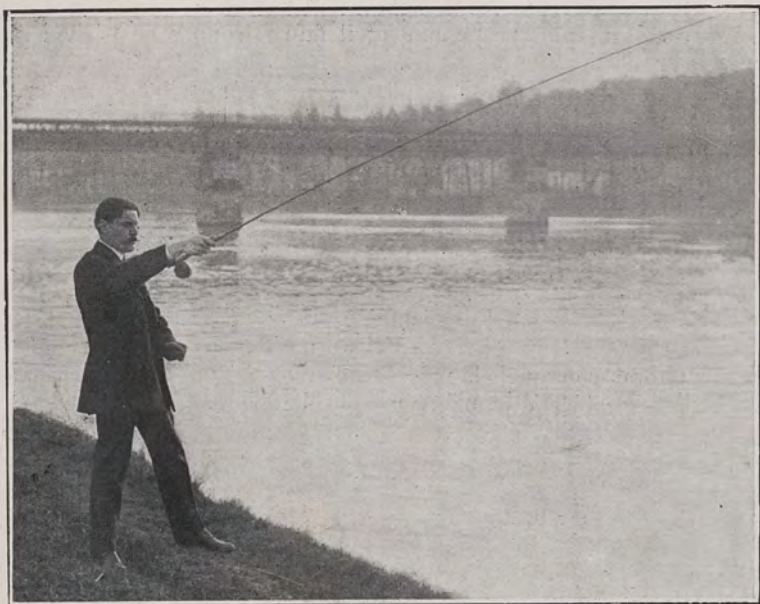
Mes petites fées, émerveillées de l'éclat vraiment incomparable de ces riens délicats et perfides, les ont tournés et retournés pour en goûter toutes les nuances et toute la fragilité. Bien-



UNE RIVIÈRE A TRUITES



QUELQUES TYPES DE MOUCHES A TRUITE



LE LANCER DE LA MOUCHE A TRUITE

1^{er} TEMPS :

METTRE LA LIGNE DEHORS

tôt, effrayées du désordre étincelant, elles ont cherché, l'heure du dîner étant proche, à les classer par espèces et par tailles.

Les voilà, ces mouches précieuses, soigneusement alignées, la pointe bien enfoncée dans mon tapis de table pour qu'elles ne se confondent ou ne s'égarant ! Mon tapis, qui s'accommodait si bien de mon désordre, a vécu ; l'Anglais va me maudire pour la perte de quelques *yellow dun*, *red spinner*, *gold march Brown*, *grouse hackle*, etc..., mais cela vaut-il pas mieux que de vous énumérer les cent vingt-deux espèces du portefeuille ou de faire pleurer mes pauvrettes ?

Etudions maintenant comment on lance.

Pour présenter ici un document de haute précision, j'ai eu recours aux photographies prises il y a quelques mois au Concours de lancer. Elles représentent M. René Orhac, premier prix de style et de précision dans l'épreuve internationale qu'il va gagner.

Mais cette manière initiale comporte à chaque instant, sur le terrain, maintes modifications. Et notre lauréat ne les ignore point, témoin ses gros succès dans la pratique.

Voici une demi-douzaine de coups classiques qui vont préluder à la capture du poisson. La technique finale reste toujours la même : d'une main vous le domptez, la canne verticale; de l'autre, vous dirigez l'épuisette.

L'*overhead cast* se fait par-dessus la tête, le coude collé au corps; le lancer et le retrait de la ligne ne s'opèrent que par le mouvement du poignet et de l'avant-bras.

Le *steeple cast* n'en est qu'une modification : le bras est tendu presque verticalement pour augmenter la distance entre la pointe et le sol. C'est un coup de concours par lequel on cherche les grandes distances. En pêche, le sportsman qui ramène une truite ferrée à 12, à 14 mètres n'est certes pas un novice, et les grands pêcheurs eux-mêmes en laissent bien à l'eau.

Dans l'*underhand cast* la canne est horizontale, c'est le coup par excellence pour lancer sous les buissons.

L'*undercut* est intermédiaire entre le premier et le troisième des

coups précédents. On l'emploie soit pour passer sous un obstacle, soit pour lancer contre le vent.

Le *wet switch cast*, employé devant un mur ou une rangée d'arbres, en mouche *noyée*, s'obtient en faisant décrire progressivement à la pointe de la canne plusieurs cercles concentriques — la mouche étant dans l'eau. Si le lancer est exécuté correctement, sans secousse, la ligne roulera sur l'eau et ira déposer la mouche sans que le pêcheur ait été obligé de ramener soit la canne, soit la ligne en arrière de lui. Ce coup permet au pêcheur de poser une mouche à une vingtaine de mètres.

Le *dry switch* s'obtient en tenant la mouche dans la main gauche et en faisant décrire à la ligne peu à peu filée un 8 horizontal. Dès que la ligne est jugée suffisamment longue pour couvrir la distance voulue, la pointe de la canne s'incline vers le but à atteindre et la mouche est simultanément abandonnée par la main gauche. Le coup est évidemment malaisé, mais il est très meurtrier, surtout pour les grosses truites que la difficulté d'atteindre en certains refuges, loin du bord, fait négliger à la majorité des pêcheurs.

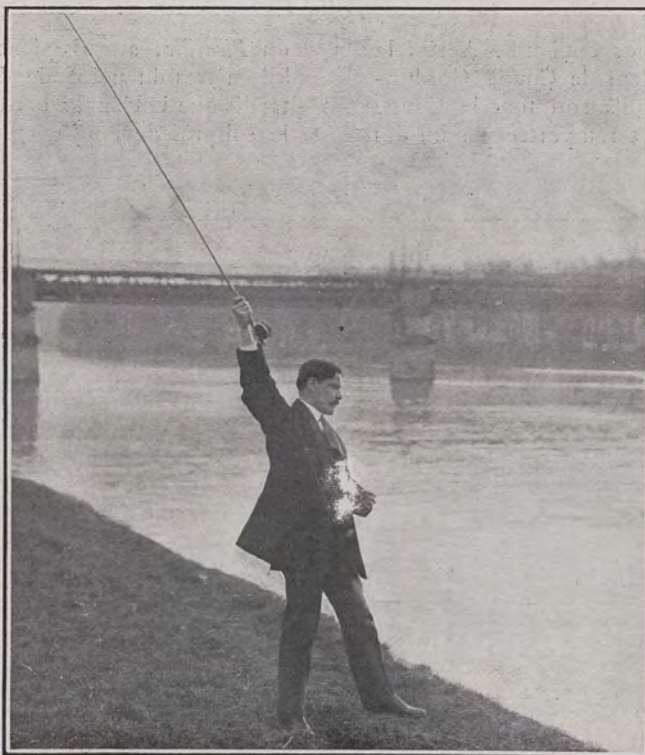
Les mouches artificielles sont de deux sortes : celles auxquelles on donne deux ou quatre ailes afin qu'elles flottent mieux et celles qui n'en ont point. On nomme ces dernières *hackle flies* et *palmer*s. Elles s'emploient indifféremment comme mouches sèches, c'est-à-dire devant flotter, ou noyées, quand le pêcheur juge à propos de ne les tenir qu'entre deux eaux.

Pour effectuer un lancer de mouche quel qu'il soit, point n'est besoin d'employer une grande force, tout effort superflu étant plutôt nuisible. Maintenez un peu de ligne dans votre main gauche pour rectifier un lancer trop fort ou trop faible ; d'autre part, vous accélérerez la vitesse en faisant tendre la ligne, ou la diminuerez en filant quelques centimètres.

Dans tout lancer de mouche, que la position de la canne soit verticale, oblique ou horizontale, le trajet suivi dans ou sur l'eau par votre mouche affectera à votre meilleur bénéfice un mouvement sinueux et plus exactement un 8 ; un coup trop sec sur une ligne droite, même lorsqu'un claquement ne le révèle pas, provoque sur le bas de ligne une rupture nette ou une cassure qui la détache de la ligne, soit immédiatement, soit à l'à-coup du poisson.

Il y a tout un art et aussi un grand bénéfice à faire parcourir à sa mouche une trajectoire combinée d'un mouvement vertical et d'un mouvement horizontal.

Vous en arriverez ainsi à étendre

2^e TEMPS : DÉPLOYER LA SOIE3^e TEMPS : POSER LA MOUCHE

votre soie non plus selon une ligne droite, mais selon une ligne courbe.

Sur une rivière dont le courant ou les remous sont bien souvent incertains et capricieux, la ligne pour conduire la mouche à l'endroit voulu doit-elle traverser quelque endroit de courant inégal, si la partie la plus rapide se trouve la plus rapprochée du pêcheur, la courbe doit se rapprocher *en amont* de l'endroit à atteindre.

Si au contraire la partie calme est près du pêcheur, la courbe de la soie se prononcera *en aval*.

De cette façon, c'est le courant lui-même qui rectifie la position de la ligne et la mouche n'étant pas tirée ne ride pas l'eau, ce qui a généralement pour résultat d'éveiller la méfiance de la truite.

Nous verrons plus tard comment il faut raisonner en pêche à la mouche.

Joseph LEVITRE,
(Reproduction interdite.) délégué du Fishing-Club de France.

A propos ! j'entends souvent parler de certains pêcheurs de truite qui posent bonnement leur mouche à 30 ou 40 mètres devant qui veut les admirer. J'ai perdu l'habitude de douter ! mais le record du monde n'est officiellement que de 144 pieds, détenu en 1902 par l'Amérique.

Je manquerais au meilleur des devoirs en leur laissant ignorer que le Concours International du Fishing-Club de France met les 24 et 25 Novembre à leur disposition, au Vélodrome Buffalo, une centaine de prix, au nombre desquels la médaille d'or offerte par le Président du Conseil et des objets d'art offerts par plusieurs ministres.

AÉROSTATION

La Coupe Gordon-Bennett des Sphériques

La chance, cette année, favorise nos couleurs. Après la brillante victoire de Védrières dans la Coupe Gordon-Bennett des Aéroplanes, voici qu'à son tour la Coupe Gordon-Bennett des Sphériques est remportée par un des nôtres et va orner pendant un an les salons de l'Aéro-Club de France.

La Coupe Gordon-Bennett des Sphériques, tout comme celle des Aéroplanes, n'avait jusqu'alors jamais été remportée par la France.

Fondée en 1906, par M. James Gordon-Bennett, cette épreuve classique était gagnée la première année par l'Américain Frank-P. Lahm, puis par l'Allemand Erbshoh en 1907, par le Suisse Schaeck en 1908, l'Américain Mix en 1909, l'Américain Allan-R. Hawley en 1910 et l'Allemand H. Gericke en 1911.

Cette année, le départ de la Coupe Gordon-Bennett des Sphériques fut donné le 27 octobre dernier, de Stuttgart, à 19 ballons représentant l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie et la Suisse.

Les couleurs françaises étaient représentées par MM. Alfred Leblanc, Maurice Bienaimé et Georges Blanchet, respectivement assistés de MM. W. Jourdan, Rumpelmayer et W. Mumm.

Nos représentants se distinguèrent et deux aérostats français, en dépassant les 2.000 kilomètres, s'assurèrent les deux premières places et aussi les records du monde de distance.

M. Bienaimé et son passager, M. Rumpelmayer, à bord

du *Picardie*, atterrissaient à Rubnoye, près de Moscou, à 2.200 kilomètres du point de départ et remportaient la première place, tandis que Leblanc, à bord de l'*Ile-de-France*, reprenant contact avec le sol près de Ponga, en Russie, à 2.150 kilomètres de Stuttgart,

était classé second du classement général qui s'établissait comme suit :

1. Maurice Bienaimé (Français), 2.200 kilomètres, record du monde ;
2. Alfred Leblanc (Français), 2.150 kilomètres ;
3. De Francia (Anglais), 1.800 kilomètres ;
4. Honnywell (Américain), 1.700 kilomètres ;
5. De Beauclair (Suisse), 1.580 kilomètres ;
6. Demuy (Belge), 1.300 kilomètres ;
7. Lehnert (Autrichien), 1.300 kilomètres ;
8. Gérard (Belge), 1.200 kilomètres ;
9. Usuelli (Italien), 1.125 kilomètres ;
10. Blanchet (Français), 1.120 kilomètres ;
11. Eiermacher (Allemand), 1.100 kilomètres ;
11. Lieutenant Sorg (Suisse), 920 kilomètres ;
13. Manusbarth (Autrichien), 750 kilomètres ;
14. O. Korn (Allemand), 750 kilomètres ;
15. John Berry (Américain), 700 kilomètres ;
16. Nino Piccoli (Italien), 700 kilomètres ;
17. Von Siegmundt (Autrichien), 675 kilomètres ;
18. Capitaine Seidelin (Danois), 400 kilomètres ;
19. R.-O. Muller (Suisse), 200 kilomètres.



LES AÉRONAUTES FRANÇAIS BIENAIMÉ ET RUMPELMAYER
VAINQUEURS DE LA COUPE GORDON-BENNETT DES SPHÉRIQUES
AVEC UN PARCOURS DE 2.200 KIL. (RECORD DU MONDE)

AUTOMOBILISME

Un Concours de Pare-boue

L'Automobile-Club de Seine-et-Oise, qui s'est spécialisé dans les idées pratiques et à qui l'on doit en partie l'adoption de l'antidérapant, avait organisé, les 2 et 3 novembre derniers, son Concours de pare-boue, qui fut en tous points concluant.

Le programme de ce Concours, fort judicieusement établi, tablait sur l'esthétique, le prix de l'appareil, le montage et le démontage sur la roue elle-même et sur la jante de secours, l'efficacité et la solidité.

Quinze appareils de types divers: circulaires, balais et flasques, se présentaient devant le jury et effectuaient le premier jour le parcours Versailles-Chartres et retour.

Le lendemain, après les épreuves de démontage et de remontage, les concurrents passaient entre deux écrans, éclaboussant plus ou moins commissaires et membres du jury.

Le Concours se terminait par les épreuves d'accostage de trottoir qui, ainsi que les épreuves précédentes, étaient fort concluantes et permettaient au jury de publier le classement suivant :

- 1^{er}, Grand Prix de la Ville de Paris, MM. Garcher (type circulaire);
- 2^e Grand Prix de l'Automobile-Club de Seine-et-Oise, Menu (type circulaire);
- 3^e, Dreux (type balai);
- 4^e, Malraux et Itasse (type circulaire);
- 5^e Menu (type circulaire);
- 6^e Couvreur (type circulaire);
- 7^e Gruyelle (type balai);
- 8^e Jaugey (type flasque);
- 9^e Du Hamet (type circulaire);
- 10^e Bouillet (type circulaire);
- 11^e Clerget et Bain (type circulaire);
- 12^e Heywaert (type balai);
- 13^e Frainier (type balai);
- 14^e Néron-Bristol (type flasque);
- 15^e Demontais (type circulaire).

On remarquera que sur les six premiers appareils, cinq circulaires sont classés. Il découle de ces expériences que le circulaire, au point de vue des automobiles, est incontestablement supérieur aux systèmes balai et flasque.

L'appareil Garcher, vainqueur du Concours, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, est constitué par une rondelle plate de caoutchouc qui cache complètement le pneu et s'use normalement en même temps que lui. Cette rondelle de caoutchouc coulé épouse l'intérieur de la jante et vient se fixer sur celle-ci au moyen de quatre lames d'acier étamé formant cercle, réunies les unes aux autres, une d'elles formant agrafe.

L'intéressante initiative de l'Automobile Club de Seine-et-Oise a porté ses fruits et les progrès réalisés depuis la saison dernière sont indiscutables.

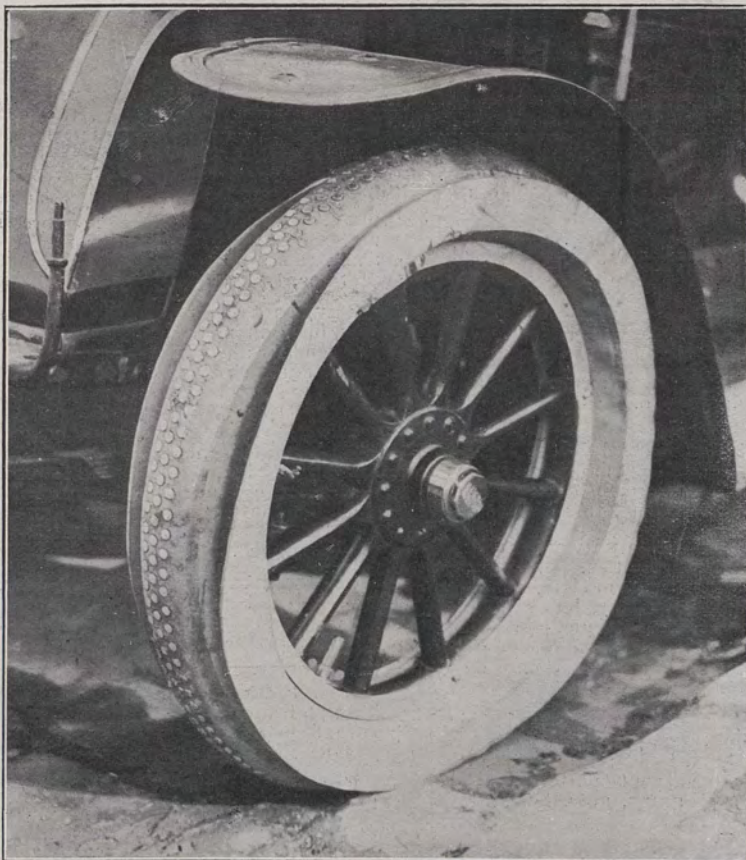
Le pare-boue semble devoir devenir avant peu l'accessoire indispensable de toutes les voitures automobiles, et ce pour la plus grande joie des piétons qui furent fréquemment les victimes de la boue.

Terminons en constatant que l'intéressant concours de l'Automobile-Club de Seine-et-Oise fait école et que le Conseil municipal de Paris, vient d'ouvrir, de son côté, le 1^{er} octobre dernier, un concours de

pare-boue pour autobus, concours qui n'a pas réuni moins de 421 projets.



UN CONCURRENT PASSANT ENTRE LES ÉCRANS



LE PARE-BOUE GARCHER, 1^{er} PRIX DU CONCOURS

Le Salon de l'Automobile

Toutes les grandes épreuves portées au calendrier de l'année automobile sont disputées; le IV^e Salon de l'Aéronautique qui, depuis quinze jours, attire au Grand Palais tous les admirateurs de la locomotion nouvelle va, à son tour, fermer ses portes, et l'attrait de cette fin d'année va se porter, comme tous les ans du reste, sur le Salon de l'Automobile qui va tenir ses assises au Grand Palais des Champs-Élysées, du 7 au 22 décembre prochain.

Nous reviendrons bientôt sur cette belle Exposition qui réunira toutes les grandes firmes automobiles du monde entier.

